



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



## Franz Schubert (1797 – 1828)

### Der Jüngling am Bach (1812)

Friedrich von Schiller (1759 – 1805)

An der Quelle saß der Knabe,  
Blumen wand er sich zum Kranz,  
Und er sah sie fortgerissen  
Treiben in der Wellen Tanz.  
Und so fliehen meine Tage  
Wie die Quelle rastlos hin!  
Und so bleichtet meine Jugend,  
Wie die Kranze schnell verblühn!

Fragt nicht, warum ich traure  
In des Lebens Blüthenzeit!  
Alles freut sich und hoffet,  
Wenn der Frühling sich erneut.  
Aber diese tausend Stimmen  
Der erwachenden Natur  
Wecken in dem tiefen Busen  
Mir den schweren Kummer nur.

Was soll mir die Freude frommen,  
Die der schöne Lenz mir breut?  
Eine nur ists, die ich suche,  
Sie ist nah und ewig weit.  
Sehndend breit ich meine Arme  
Nach dem teuren Schattenbild,  
Ach ich kann es nicht erreichen,  
Und das Herz bleibt ungestillt!

Komm herab, du schöne Holde,  
Und verlaß dein stolzes Schloß!  
Blumen, die der Lenz geboren,  
Streu ich dir in deinen Schoß.  
Horch, der Hain erschallt von Liedern  
Und die Quelle rieselt klar!  
Raum ist in der kleinsten Hütte  
Für ein glücklich liebend Paar.

### Le jeune homme près du ruisseau

Au bord de la source le jeune homme était assis,  
Il se tressait une couronne de fleurs,  
Et il les vit emportées au loin,  
Emportées par la danse des vagues.  
« Et c'est ainsi que s'envolent mes jours,  
Comme la source, sans répit !  
Et ainsi plâti ma jeunesse,  
Comme les couronnes bien vite fanées !

Ne demandez pas pourquoi je suis en deuil  
En plein pendant les années fleuries de la vie !  
Tout se réjouit et espère,  
Lorsque le printemps revient.  
Mais ces mille voix  
De la nature qui renait  
N'éveillent au fond de mon cœur  
Qu'un lourd chagrin.

Que peut bien m'inspirer la joie  
Que le beau printemps me donne ?  
Il n'y en a qu'une seule que je recherche,  
Elle est proche et éternellement loin.  
Nostalgique, j'ouvre mes bras  
Vers sa précieuse ombre,  
Ah, je ne puis l'atteindre,  
Et mon cœur reste inapaisé !

Descends donc, ma belle gracieuse,  
Et abandonne ton fier château !  
Les fleurs que le printemps a fait naître,  
je les répandrai sur ton sein.  
Écoute les bois résonner de chansons,  
Et la source claire ruisseler !  
Il y a de la place dans la modeste cabane  
Pour un couple amoureux et heureux. »

### Geheimes (1821)

Johann W. von Goethe (1749 – 1832)

Über meines Liebchens Ängeln  
Stehn verwundert alle Leute ;  
Ich, der Wissende, dagegen  
Weiß recht gut was das bedeutet.

Denn es heißt : ich liebe diesen,  
Und nicht etwa den und jenen.  
Lasset nur ihr guten Leute  
Euer Wundern, euer Sehnen !

Ja, mit ungeheuren Mächten  
Blickt sie wohl in die Runde ;  
Doch sie sucht nur zu verkünden  
Ihm die nächste süße Stunde.

### Versunken (1821)

Johann W. von Goethe (1749 – 1832)

Voll Locken kraus ein Haupt so rund ! –  
Und darf ich dann in solchen reichen Haaren  
Mit vollen Händen hin und wieder fahren,  
Da fühlt' ich mich von Herzensgrund gesund.  
Und küßt' ich Stirne, Bogen, Auge, Mund,  
Dann bin ich frisch und immer wieder wund.  
Der fünfgezackte Kamm, wo soll' er stocken ?  
Er kehrt schon wieder zu den Locken.  
Das Ohr versagt sich nicht dem Spiel,  
[Hier ist nicht Fleisch, hier ist nicht Haut.]  
So zart zum Scherz, so liebend !  
Doch wie man auf dem Köpfchen kraut,  
Man wird in solchen reichen Haaren  
Für ewig auf und wieder fahren.  
[So hast du, Häfiz, auch gethan,  
Wir fangen es von vornen an.]

### Secret

Devant les coquilles de ma bien-aimée  
Tout le monde se tient étonné ;  
En revanche, moi qui les connais,  
Je sais bien ce qu'elles signifient.

Car elles disent : je l'aime lui,  
Et non pas tel ou tel autre.  
Abandonnez donc, braves gens,  
Votre surprise, votre désir !

Oui, avec des pouvoirs immenses  
Elle jette ses regards à la ronde ;  
Mais elle cherche seulement à lui révéler  
La prochaine heure de douceur.

### Englouti

Un tête si blonde, pleine de boucles frisées ! –  
Et si je puis, dans une chevelure si opulente,  
Aller et venir à pleines mains,  
Alors je me sens bien au plus profond de mon cœur.  
Et si j'embrasse front, sourcils, yeux, bouche,  
Alors je suis fraîchement et perpétuellement blessé.  
Le peigne à cinq dents, où doit-il s'arrêter ?  
Il revient déjà dans tes boucles.  
L'oreille ne se refuse pas au jeu,  
[Ici, pas de chair, ici, pas de peau.]  
Si délicate à cajoler, si adorable !  
Mais quand on caresse cette petite tête,  
On veut dans une telle chevelure,  
Aller et venir pour toujours.  
[Ainsi as-tu fait toi aussi, Häfiz,  
Et nous recommençons depuis le début.]

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

